

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

Katered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abéille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
légal de 5 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$7.50, \$4.50, etc.)

Prix de l'abonnement
EDITION HERDOMADAIRE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$3.00, \$1.50, etc.)

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price (\$2.00, \$1.00, etc.)

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Joseph Alonso, une fille.
Mme Henry Burginiers, un garçon.
Mme Maurice Carvorriche, un garçon.
Mme Valentine Polchaue, un garçon.
Mme Edward Brown, un garçon.
Mme Louis Perret, une fille.
Mme Joseph Masella, un garçon.
Mme Joseph Defnier, un garçon.
Mme James Coloton, un garçon.
Mme James Lowell, une fille.
Mme Frank Bileci, une fille.

Mariages.

Arthur Simonson et Mlle Lillian Watney.
Joseph Fernandez et Mlle Alma M. Stobrandt.
Chas. E. L. Dunn et Mlle Eugénie C. Quinn.
Louis Randell et Mlle Elizabeth Sardolet.
Peter Powell et Mlle Alice Brown, veuve de
Eow. Pradhomme.
William Dunn et Mlle Fannie Israel.
Mathew Young et Mlle Ethel Gaines.
Paul Ducat et Mlle Lizabeth Dominguez.
Emile Ruffet et Mlle Laura Ritchie.
George Gomez et Mlle Eunice Duherouil.
Gustave Heiss et Mlle Louise Valcour, veuve
Juten.
Ralph Vix et Mlle Rosa Kaufmann.
Thomas Reagar et Mlle Hazel Halley.
James Edmondson et Mlle Olga C. Hivier.

Décès.

Henry Barrière, 638 Bourbon, 49 ans.
Mme Mary Bertonière, 331 St-Patrick, 51 ans.
Mme Mary A. Crombie, 332 Delaronde, Alger.
Mlle Cecile V. Ernie, 2317 Chartres, 79 ans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

No. 64 Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman
d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MEROLIVEL.

(Suite)

— Il faut vous donner de l'exercice,
prendre l'air, sortir et vous fatiguer au
lieu de rester enfermée... Il faut aller
à la campagne, courir, monter à che-
val... Vous étiez si bien quand je
vous voyais passer au Bois, le matin,
avec votre Robert, un beau cavalier.
— J'ai essayé de tout... J'ai suivi vos
conseils avec une soumission absolue...
— Qu'avez-vous obtenu?
— Rien. J'ai fait de longues prome-
nades... vainement... J'ai passé des
soirées qui m'ont paru interminables,
au bal, dans le monde... Alors, les
nuits, j'ai des souvenirs qui me tour-
mentent, des visions qui m'obsèdent...
celle de ma fille!
— N'en parlons pas. Je connais vos

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Chas. J. Cauchon vs. Joseph Schwartz Co.,
Ld., réclamation, \$18.20; L. G. Zwickl vs. son
épouse, séparation de corps et de biens; J. T.
Foster vs. son épouse; séparation de corps et
de biens; Mme M. L. Bérilino vs. Prentice E.
Edrington, Jr., saisie provisoire, \$125; Lavina
Williams vs. Grand Lodge, Knights of Tythias,
réclamations, \$300; Chas. B. Bennett vs. Philip
Centanni, saisie provisoire, \$175; Louisiana
Printing Co., Ltd., vs. New Orleans Ostrich
Farm, Inc., demande d'un receveur; Canal Vil-
lers Realty Company vs. K. P. Wet Wash
Company, saisie provisoire, \$2,000; Dr. Joseph
F. Lescaie vs. August Kreindel, réclamation,
\$150; l'Etat ex rel K. H. Wharton Davis vs.
Edward T. Dunn, recorder of mortgages dans
et pour la paroisse d'Orléans, mandamus.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes
vendredi: Mme Elizabeth Poth; Alexander
Kent.
Mme Elizabeth O'Neil, épouse de B. Bouchon,
demande l'autorisation d'emprunter.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.

D'après un rapport fait par M.
Charles Mock, de la loge des Elks, de
la Nouvelle-Orléans on commencera
bientôt la construction du nouvel édi-
fice des Elks sur le site près de la rue
Canal. La bâtisse coûtera \$150,000.

Les deux sociétés de jockey-automobiles
de la Nouvelle-Orléans, ne formeront
qu'une société bientôt. Les comités
exécutifs vont se réunir pour faire des
démarches afin d'arriver à une consoli-
dation.

La "Louisiana Printing Company,"
dans une pétition adressée hier à la
cour civile de district, demande à ce
qu'un receveur soit nommé pour la
"Ferme D'Autruche" de la Nouvelle-
Orléans. Les quarante huit autruches
seront, fort probablement, vendues à
l'enchère publique, pour payer les det-
tes de la ferme.

Le Rév. Père Scranuzza, de l'église
Ste-Marie, coin Chartres et Ursulines,
a surpris une femme nommée Antoi-
nette Deconde, au moment où elle
s'emparait de plusieurs bougies de
l'autel. Traduite devant le Recorder
Ben Tiller, elle a été condamnée à l'am-
ende de \$20 ou 30 jours de prison.

Les contribuables de l'avenue La-
marque, Alger, ont envoyé une pétition
au maire Behrman, dans laquelle ils
demandent à ce que l'avenue soit al-
longée de 1500 pieds. Plusieurs des
contribuables ont offert de faire don
à la ville, du morceau de terre, pour
obtenir l'extension demandée.

Le procès du bureau de santé de la
ville contre la Garrigue Company de
Amesville, sera appelé de nouveau de-
vant la cour aujourd'hui, mais M.
Harry Gamble, assistant avocat gé-
néral, a annoncé qu'il demanderait à ce
que l'affaire soit renvoyée à plus tard.
Il paraît que la Garrigue Company, a
fait beaucoup d'améliorations à l'éta-
blissement, depuis que le procès a été
enregistré. Tout indique que la com-
pagnie fera disparaître bientôt, les
mauvaises odeurs qui émanent de son
usine.

En descendant d'un tramway de la
ligne avenue Jackson, avec son enfant
dans ses bras, coin Jackson et Maga-
sin, Mme F. Turrenee, 432 Sud Cortez,
est tombé sur le pavé. L'enfant a été
blessé à la tête.

peines... Cruelles en effet... Je vou-
drais vous soulager...
Suzanne avait baissé la tête.
La voix du docteur était affectueuse,
pleine de douceur.
Il vit des larmes rouler sur les joues
de sa cliente.
— Pauvre femme! pensa-t-il.
Il demanda:
— Avez-vous essayé la potion que je
vous ai indiquée?
— Oui, docteur.
— Aucun effet?
— Aucun.
Il se gratta le front.
— Singulier! fit-il.
Et se décidant:
— Ecoutez-moi bien. Me promettez-
vous d'être raisonnable?
— Comment, docteur?
— De ne pas abuser du remède que
je vais vous indiquer?
— Oui, docteur.
— De n'en prendre que la dose exacte
qui sera prescrite?
— Oui, cher maître.
Il hésitait.
Ses lèvres minces retraient l'uno
dans l'autre.
Elle s'en aperçut.
— Serait-ce donc dangereux? dit-elle.
— Oui et non. Pas le moins du
monde si vous suivez mes prescriptions.
— Et je dormirai?
— Paisiblement.
— Ordonnez. Je vous obéirai à la
lettre.

Le célèbre praticien quitta le petit
salon une minute et revint avec un

Les Rhumes

devraient être saisis avant d'éclore,
car s'ils sont négligés, les résultats qui en dé-
rivent peuvent être sérieux.
Plusieurs cas de consommation,
de pneumonie et autres mala-
dies fatales, doivent leur com-
mencement à un rhume. Au
premier symptôme d'un rhume,
prolongez vous même en net-
toyant consciencieusement votre sys-
tème avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-
Draught

la véritable poudre végétale
pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Mad-
ison Heights, Vie. dit: "Je
me suis servi de Theford's
Black-Draught pour des dé-
rangements d'estomac, indiges-
tion et rhumes, et j'ai trouvé
ce qui était la meilleure méde-
cine dont je ne m'étais jamais
servi. Il rajeunit un vieil-
lard."
Insistez pour le vrai et l'ori-
ginal de Theford. E-67.

Philip Moore, alias Joe Moore, alias
Joe Morris, alias Gric, cambrioleur
noir notoire, a été arrêté hier, coin
Panola et Broad. Il avait en sa pos-
session des rasoirs, montres, médailles
d'or, etc. Il a avoué avoir cambriolé
plusieurs résidences dans le haut de la
ville.

P. M. Oertling, 56 ans, 2414 Bienville,
a été heurté par une jitney-auto, coin
St-Charles et Perdido, hier soir à 7
heures. Il a été contusionné griève-
ment aux bras et aux jambes. Il est
soigné à l'Hôpital de la Charité. La
jitney-auto était conduite par Geo.
Eckhart, 128 Sud Dupré.

A 8 heures hier soir, au cours d'une
querelle en face de la maison 515 Sud
Clark, Dave Grant, coureur, a tué Ben
Hunter, nègre, d'un coup de revolver à
la tête. La police recherche Grant, qui
s'est sauvé.

Vers 9 heures hier soir, Tony Bat-
tiano, 40 ans, gérant du Cabaret Union,
135 Bassin, s'est affaissé sur le plan-
cher. Il a été transporté à l'Hôpital
de la Charité sans connaissance. Son
état inspire des craintes.

Aujourd'hui, la galerie d'objets d'art
de M. et Mme Chapman H. Hyams, don-
née à la "City Park Improvement As-
sociation", pour être exhibée dans le
Musée d'Art du Delgado, sera ouverte
au public de la Nouvelle-Orléans.

Le surintendant Patterson a annoncé
hier que la "Charity Organization So-
ciety" ne fermerait pas ses bureaux.
Depuis la dernière assemblée du con-
seil d'administration, le 15 juin, on a
réuni assez d'argent pour continuer les
œuvres charitables pendant quelque
temps.

Charles Bruggeman et sa femme ont
été arrêtés, hier, dans la maison 7023
Maple, pendant qu'ils se querrelaient
bruyamment. Mme Bruggeman avait
disparu d'un navire mouillé au quai de
la rue Lowerline, il y a quelques se-
maines, en emportant \$2,080, en billets
de banque et bijoux, appartenant à son
mari. Ils auront à comparaître devant
la cour correctionnelle.

flacon rempli de pilules blanches de
la grosseur d'un pois.
C'est un chloral qui m'a été indiqué
par un professeur de Berlin. Il m'en
a donné la formule. Je l'ai expé-
rimenté sur moi-même et dans les cas
graves, sur quelques-uns de mes cli-
ents. Toujours il a produit le plus
heureux effet. Je vous remets ce fla-
con et l'ordonnance pour le cas où vous
auriez besoin de vous en procurer...
Vous partez en voyage?
— Mon mari vous l'a dit?
— Oui. Ne le lui avez-vous pas de-
mandé?... Il veut tout ce que vous
voulez... Où irez-vous?
— Je ne sais pas... Loin d'ici, loin de
Paris, pour quelque temps.
— La raison?
— Je ne veux pas me trouver en face
de mon premier mari... De plus j'ai
vu mon fils et ne veux pas le revoir...
— Oh! madame!...
— Parce qu'il ne peut plus m'aimer...
Il ne peut pas m'estimer...
— Un fils!
— Il est venu... après vingt ans de
silence et d'oubliement. Il a un cœur
excellent. C'est un homme d'honneur...
— Eh bien! alors?...
— Cher maître, il a été ce qu'il devait
être... Il s'est mis à mes pieds... Il a
essayé de me prouver son affection, son
respect...
Elle déclara lentement:
— Eh bien! docteur, voulez-vous mon
sentiment?... Un fils qui aime son
père, qui sait que ce père n'a rien à se
reprocher et que tous les torts sont du
côté de sa mère mariée avec son

Funérailles du Général Frederick
P. Myles.

La dépouille mortelle du général
Frederick P. Myles, accompagnée des
membres de la famille et d'un grand
nombre d'amis et de connaissances, a
été inhumée hier après-midi dans le
caveau de la famille Myles, à Port Gib-
son, Miss.

Ce fut après une maladie de quinze
jours que le général Myles succomba à
une attaque de goutte. On avait
l'espoir qu'il se rétablirait, car il avait
une constitution très robuste et une
grande force de caractère, mais malgré
les soins les plus assidus de médecins
éminents, il expira jeudi soir, dans ses
appartements à l'Hôtel Grunewald. Le
général Myles était un capitaliste, et
un industriel d'une réputation nation-
ale. Il avait fondé l'importante firme
"Myles Salt Company", propriétaire des
mines de sel de l'île Weeks, en Loui-
siane, et quelque temps après avoir
lancé l'entreprise en plein succès, il en
confia la gérance à son frère, M. Be-
verley B. Myles, et se retira des af-
faires, conservant toutefois la vice-
présidence de la compagnie.

Dans le monde des affaires et dans la
haute société le général Myles occu-
pait une position prééminente, ainsi que
dans la vie militaire de l'Etat. Il était
quartier-maître général de la milice de
la Louisiane. Le général Myles naquit
à Port Gibson, Miss. Sa famille est une
des plus distinguées de Mississipi. Il
vint s'établir en Louisiane en 1875 à
l'âge de 24 ans, et s'intéressa au dé-
veloppement des ressources minérales
de la Louisiane.

Il devint l'un des capitalistes les plus
influents de notre Etat.
Le général eut la douleur de perdre
son épouse il y a trente-trois ans. Elle
était une demoiselle Kaystie Hum-
phreys de Port Gibson, Miss.

Il laisse une fille, Mme Claude D.
Lieberman, résidant à Port Gibson;
deux frères, O.E.M. Beverley B. Myles, de
la Nouvelle-Orléans, et le Dr. Robert C.
Myles, de New-York; et une sœur, Mme
J. McC. Martin, de Port Gibson.

Homme intègre et généreux, d'un ca-
ractère chevaleresque et doux, malgré
sa haute stature et son air de grand
seigneur, le général Myles emporta
dans la tombe les plus vifs regrets de
tous ceux qui l'ont connu.

Améliorations Commerciales.

M. Walter L. McWhirter, agent gé-
néral de la Santa Fe R. R. Co., est parti
pour San Francisco, afin de prendre
part à une assemblée convoquée dans le
but d'ouvrir une campagne pour aug-
menter le volume du commerce entre
l'Est et les villes le long des côtes du
Pacifique. Cette ligne de chemin de
fer se propose d'établir des communi-
cations directes, avec l'aide du chemin
de fer Frisco, entre la Nouvelle-Orlé-
ans et les villes du Texas, jusqu'aux
côtes du Pacifique. Le service trans-
continental établi par la Frisco-Santa
Fe, il y a quelque temps, entre les
villes de la Californie et la Nouvelle-
Orléans, a eu un grand succès, le trafic
a été augmenté considérablement.

Un commerce résuscité.

Pour la première fois depuis 25 ans,
des vapeurs reviennent à la Nouvelle-
Orléans, pour faire revivre les expédi-
tions de bois entre notre ville et l'An-
gletterre. Vingt-cinq scieries du Nord
de la Louisiane, ont expédié 2,000,000
pieds de bois, que l'on charge en ce
moment sur un vapeur, au quai de la
rue Press. Le premier steamer a quitté
la Nouvelle-Orléans la semaine der-
nière avec une cargaison complète de
bois pour Liverpool.

Vois.

On a volé:
A Veries Fayad, coin Levé et Jef-
ferson, une montre évaluée à 50 dol-
lars.

Sweet Dreams fait la guerre
et remporte la victoire sur
les moustiques de malaria

Dans la conquête du moustique de
malaria, justement nommé le serpent à
sonnettes de l'air, il n'y a pas d'arme
plus convenable et plus efficace que
Sweet Dreams et son usage est pour
votre bien. Sweet Dreams est la pré-
paration la plus recommandée pour té-

nir les moustiques à distance. Afin de
vous convaincre de ses qualités, refu-
sez tous les substituts. Grandes bou-
teilles à toutes les pharmacies, 15c.
I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co.,
Finley Dicks & Co., Albert Mackie &
Co., Wash Davis & Co., distributeurs en
gros. — Adv.

A Charles Levy, 1221 Leontine, des
complets et autres vêtements, valant 90
dollars.

A Cecil Tillman, de Columbus, Gie,
24 dollars.

Nouvelles de
St-Bernard

A cause de l'épidémie de charbon
sur les bestiaux dans les paroisses Or-
léans, Jefferson, St. Bernard et Pla-
quemines, il est défendu de recevoir
aux abattoirs des bêtes à cornes, à
moins qu'elles ne soient garanties pro-
pres à la boucherie. Les expéditions
de vaches laitières et de veaux de lait
sont formellement interdites.

LE SOLDAT RUSSE.

Le M. J. Ernest-Charles, dans "Ex-
celsior":
"Ces masses innombrables de Russes
qui se battent avec un formidable
acharnement depuis la première heure,
qui ne reculent que pour avancer, ne
fléchissent aujourd'hui que pour in-
sister et peser demain sur l'ennemi
ces masses fermes et mouvantes ton-
jours prêtes à la victoire, toujours dis-
posées à la mort, nous pourrions peut-
être rechercher et admirer plus assi-
dument ce qu'il y a en elles de beau,
de noble et de grand. Ces dernières se-
maines les combats se prolongent in-
cessamment aux bords du Dniester, de
la Dounaïetz, du San. Alternatives de
succès et de revers. Obstruction fina-
lement triomphante. Voilà ce que
nous savons. Mais savons-nous quelle
prodigieuse dépense de bravoure s'ac-
fectue là-bas quotidiennement? Quelle
puissance incomparable de sacrifice s'y
manifeste sans trêve, le saurons-nous
jamais assez?
"Il nous plait encore de nous repré-
senter l'armée russe avec de presti-
gieux costumes multicolores, nous
apercevons toujours des chefs redou-
tés et magnifiques, suivis d'escortes
bariolées. Et nous croyons avoir tout
dit lorsque nous avons parlé des cou-
sages dont la légende nous est d'ail-
leurs plus familière que l'histoire. Et
je ne sais même pas si les chevaux fu-
nés paraissent pas plus importants
que les hommes. Nous ajoutons à cela
dévouement fanatique à l'empereur. Et
il nous semble bien que plus rien ne
manque à la description. Mais il faut
aller plus avant. Le soldat russe, c'est
le paysan russe: voilà pourquoi toute
l'âme de la Russie frémit dans l'ar-
mée..."

LA GUERRE D'AUJOURD'HUI.

De M. Charles Humbert, sénateur de
la Meuse, dans le "Journal":
"Il faut en prendre notre parti. La
guerre est industrialisée. La même
transformation s'est accomplie dans le
domaine militaire que dans le domaine
économique.
"Jadis, l'ouvrier était un artisan,
presque un artiste; son goût, son ha-
bileté, son savoir-faire avaient une im-
portance. Aujourd'hui, ce n'est plus
qu'un manœuvre attaché à la machine,
qui fait tout à sa place, et dont il n'est
qu'un organe conscient. De même le

soldat d'autrefois exerçait personnel-
lement, par sa force, son adresse, sa bra-
voure, une influence considérable sur
le sort des batailles; aujourd'hui, il ne
peut rien sans le fusil, la mitrailleuse,
le canon; il lui faut, certes, un héroï-
sme plus grand encore, car ce n'est
plus un ennemi qu'il aborde, homme à
homme, avec la conscience de faire
prévaloir son ascendant moral; ce sont
des choses qu'il doit affronter, des
obstacles surnaturels où guette la mort,
des ouragans d'acier venant on ne sait
d'où, — et même maintenant des nues
éouffantes tuant sur leur passage tout
ce qui respire..."

LES CHIFFONS DE PAPIER.

De M. Emile Bergerat, dans le "Fi-
garo":
"Ce serait une erreur de croire que
l'honneur soit une vertu factice dont la
nature ne sanctionne pas les lois et
qui ne vive que de sa convention
chevaleresque. L'honneur n'est rien
de moins que la base fondamentale de
la vie sous le soleil, tant pour les pen-
ples que pour les individus. Il sou-
tient la société et la famille, moins
peut-être que les croyances, mais plus
que les crédits, et son principe est
tellement fort dans les relations anthro-
pologiques que l'homme qui y prévari-
que est nécessairement, tôt ou tard et
d'avance, perdu.
"Le jour où l'Allemand l'a été n'est
pas celui de sa défaite sur la Marne.
Il pouvait s'en relever s'il ne s'était
des son entrée en guerre, suicidé par
une forfaiture à l'honneur. L'empire
teutonique est mort d'un mot honteux,
le mot du "chiffon de papier." Datez
de là, et sans hésiter, son effondrement
et la victoire de la civilisation latine
sur la kulturque..."

LES DEUX DISCOURS.

De l'"Echo de Paris" (billet de
Junius):
"Le discours de M. de Bethmann-
Hollweg est une espèce de chose
engagée, une longue vocifération de
haine et de fureur dépitée. C'est une
harangue, si l'on peut dire, à qui les
eux sortent de la tête, qui gesticule,
et qui se démène, et qui lance des coups
de pied, des coups de poing, des injures,
des gros mots, tout ça péle-mêle, comme
un fou. Le discours de M. Salandra,
c'est la clarté même et la limpidité
la plus belle. Que de calme et de sére-
nité charmante! Que de mouvement
aussi! Mais un mouvement raisonnable
et non pas un tumulte forcené; le
mouvement d'une pensée qui s'anime
d'elle-même et qui, en s'animant, do-
mine encore son ardeur. M. Salandra
sait ce qu'il veut dire, et il le dit avec
autant d'éclat sincère que de justesse
avisée. Les mots viennent à son idée,
selon les vœux d'une très pure dia-
lectique. M. de Bethmann-Hollweg, les
mots lui échappent, et quels mots! Les
circonstances avaient, à Rome et à Ber-
lin, assez d'analogie pour qu'on ait le
droit de comparer les deux orateurs.
Et, à l'un d'eux on est tenté de refuser
le nom d'orateur: son discours n'est
qu'une invective truculente..."

un cornet du Japon soigneusement
rempli d'eau.
— Qui l'avait déposé là?
— Evidemment la concierge qui rem-
plissait près d'elle les fonctions de
femme de chambre.
— Elle ne songea même pas à lui re-
procher cette complaisance.
— Qui voulait-elle servir en cette af-
faire?
— N'était-ce pas ce jeune homme
qu'elle avait remarqué d'abord chez la
Renza, et qui depuis cette rencontre
essayait de se rapprocher d'elle par-
tout où il avait des chances de la re-
trouver?
— Que n'edt-elle pas pardonné à cause
de lui?
— D'ailleurs Adèle de Crépinet était
parfaitement innocente.
— Elle ignorait l'existence d'une lettre
dans le bouquet.
— Autrement, dévouée aux intérêts du
beau Roland, l'edt-elle laissée parve-
nir à sa destination?
— La Piccola jeta rapidement ses véte-
ments sur le tapis de sa chambre, se
prépara au sommeil, et alors, tran-
quille, sans témoins, elle s'approcha de
cette touffe de camélias et de roses qui
recédait dans ses feuillages le billet
qu'elle en retira d'une main qui trem-
blait un peu.
— Qu'allait-il lui annoncer?
— Sans doute des déclarations lestes et
insolentes, comme celles qu'elle avait
si souvent reçues à Milan ou à Naples
et à Rome?
— Et pourtant non.
— Elle se disait que ce jeune homme au